

Max Horber

FESSÉE



EXTRAIT

**POUR
CAUSE DE
CHÔMAGE**

DOMINIQUE LEROY ebook

Durieux

Dans la même collection :

Chez le même éditeur, dans la collection Le Septième Rayon, sur le même thème, ouvrages disponibles en version numérique (cliquer sur le lien pour atteindre la fiche de l'ouvrage) :

Claudine Chevalier

[Et pourquoi pas ! \(Mademoiselle M. volume 1\)](#)

[La Fête de l'Hévéa \(Mademoiselle M. volume 2\)](#)

Claudine Chevalier, John Weston

[Édith volume 1](#)

[Édith continue... volume 2](#)

F. Delmore

[Cuisantes vacances](#)

Jean-Pierre du Maine

[Le Dressage suivi de La lettre](#)

Pierre Ruseray

[Expériences](#)

Max Horber

**FESSÉE POUR CAUSE
DE CHÔMAGE**

Collection Le Septième Rayon

DOMINIQUE LEROY ebook

Couverture illustrée par Durieux

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il vous suffit de nous adresser un courrier électronique à l'adresse suivante :
email : contact@dominiqueleroy.fr
Site internet : <http://www.dominiqueleroy.fr/>

Ce livre numérique est une création originale notamment protégée par les dispositions des lois sur le droit d'auteur. Il est identifié par un tatouage numérique permettant d'assurer sa traçabilité. Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.
All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.

© 1978 by Éditions Dominique Leroy, Paris, France
pour l'édition papier. ISBN : 978-2-86688-062-0
© 2004-2017 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition numérique.
ISBN (Multiformat numérique) : 978-2-86688-541-0
Date de parution, deuxième édition numérique : août 2017

Sommaire

CHAPITRE PREMIER

CHAPITRE II

CHAPITRE III

CHAPITRE IV

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

CHAPITRE PREMIER

B'soir Sandrine, me fit Gwladys en me déposant un petit baiser sur le front selon son habitude Comment cela s'est-il passé aujourd'hui ? De la chance ?

— Hélas non, Madame... toujours pareil Chaque jour le bureau de placement ne fait que de dire que le chômage progresse, et lorsque je me présente aux rares offres d'emplois des quotidiens, partout l'on me répond :

« Trop tard Mademoiselle... la place est prise... » ou bien alors, « Désolé, Mademoiselle... nous désirons une dactylo ayant une longue expérience, et vos vingt ans ne nous permettent pas de penser que vous possédez celle-ci... »

— Ce chômage devient dramatique, Sandrine... mais ne désespérez pas. Avec le temps cela s'arrangera.

« Allez vous mettre à table mon mari y est déjà, et Déborah est prête à faire le service. »

— Bonsoir Monsieur William, fis-je, lui tendant la main.

— Bonsoir Sandrine, me répondit-il, déposant son journal. Toujours sans emploi alors à ce que j'ai compris.

— Hélas Monsieur... toujours rien, répondis-je, incapable de retenir les larmes qui me montaient aux yeux.

— Eh bien Sandrine, fit Gwladys ; ne pleurez donc pas pour si peu, vous finirez bien par trouver une place !

— Oh ! Madame... Monsieur... voici trois mois que je cherche, que je ne vous paie point mon loyer et ma pension et que chaque jour je m'endette davantage avec vous...

— Ne vous tourmentez pas pour cela, fit William ... Vous nous règlerez quand vous le pourrez...

— Allons Sandrine... ne vous laissez pas aller, et mangez.

Déborah, la soubrette servit le potage et s'adressant à son mari, Gwladys dit :

— C'est aussi un peu sa faute, William, si Sandrine a tant de mal à trouver un emploi. Si elle m'avait écoutée il y a six mois et si je lui avais donné des cours d'anglais intensifs, elle serait maintenant bilingue, et bien des portes lui seraient accessibles pour trouver un poste. Seulement voilà... ces petites Françaises sont si prétentieuses qu'elles ne peuvent admettre que nous qui sommes citoyens Britanniques, ayons recours aux « Corporal Punishment ».

— C'est pou cela que Sandrine a refusé d'apprendre l'anglais !

— Rien d'autre, mon cher William. Recevoir une fessée deshonorerait Mademoiselle... À ce propos...

— C'est pour cela que Sandrine a refusé d'apprendre l'anglais !

— Rien d'autre, mon cher William. Recevoir une fessée déshonorerait Mademoiselle. À ce propos... As-tu des élèves ce soir ?

— Oui Gwladys. J'ai les deux fillettes de chaque vendredi. Sans doute toi, dois-tu avoir le gamin de la boulangère

— C'est vrai, j'oubliais que nous étions vendredi...

Votre fiancé vient-il en permission ce soir Sandrine ?

— Oui Madame il ne devrait même pas tarder.

— Eh bien, rentrez chez vous, ma petite et réfléchissez. Quelques malheureuses fessées pour un diplôme d'anglais qui vous ouvrira les portes sur le marché du travail, je crois que cela en vaut la peine.

Je ne me le fis pas dire deux fois, et après avoir dit bonsoir à Gwladys, William et Déborah, à la hâte je regagnai mon chez moi et me jetai sur mon lit, pleurant toutes les larmes de mon corps.

Mon chez moi est une petite dépendance du castel qu'habitent Gwladys et William. Sans doute était-ce autrefois la demeure d'un gardien. Gwladys l'avait gentiment fait aménager. L'intérieur y est chaleureux, tout de bois dans le style des auberges suisses. J'ai tout le confort, salle de bains, W.C. petite cuisine, et un vaste studio dont les baies vitrées donnent d'un côté sur le parc, et de l'autre sur le castel.

On voit la pièce où Gwladys et William donnent leurs leçons particulières à leurs élèves.

C'est une vaste pièce aménagée en salle de classe. J'y vois tout très distinctement. Pupitres de Gwladys et William, quatre bancs formant table de travail pouvant

recevoir huit élèves et le traditionnel tableau noir. Contiguë à cette salle de classe s'en trouve une autre plus petite, austère, genre cellier ou cellule de prison où prône un lit de camp et le fameux cheval disciplinaire anglais destiné à y coucher les élèves pour lesquels un châtiment plus sévère est envisagé.

Au mur pendent des verges et des martinets, et dans ces deux pièces, de larges portes-fenêtres donnent accès à un balcon où sont cultivées de superbes orties dans une série de bacs.

Il y a maintenant près de dix mois, en me faisant visiter ce qui est aujourd'hui mon chez moi, Gwladys n'avait pu faire autrement que de m'informer de ce qui se passait dans ces pièces. Elle m'apprit qu'elle était anglaise ainsi que son mari, et qu'ils étaient tous deux professeurs dans un collège mixte d'enseignement privé.

On les avait fait venir de Grande-Bretagne précisément pour qu'ils appliquent en cet établissement la véritable éducation anglaise, et instruisent les jeunes filles qui se destinent à l'enseignement privé, à devenir des adeptes des châtiments corporels.

J'en étais profondément émue et je m'étais sentie chanceler sur mes jambes. Était-ce possible ! Sensible comme je l'étais, pourrais-je supporter les cris, les pleurs, les implorations de ces filles et garçons recevant verges ou martinet ?

Je me représentais l'humiliation d'une jeune fille à se sentir troussée pour y recevoir une fessée, pour laquelle soumise, elle devait elle-même baisser et ôter

le rempart de sa pudeur pour aller s'étendre en travers des genoux de Gwladys ou de William.

Dans le même état d'esprit, je me représentais la mise à nu d'un garçon. Ces pensées libertines l'emportèrent sur mes craintes.

À cela s'ajoutait en plus l'attrait qu'exerçait sur moi le décor propre et soigné de l'intérieur, la modicité du loyer, mes repas du soir, l'avantage non négligeable de savoir Déborah chargée du ménage, et surtout l'accord de recevoir mon fiancé Luc et mes amies, toutes ces bonnes raisons m'avaient alors incitée à accepter le contrat de location.

Quand vers les vingt heures Luc arriva, il me trouva encore sur mon lit, les yeux embués de larmes.

— Mais qu'as-tu donc, ma chérie ? me fit-il Pourquoi pleurer ainsi ?

— Oh... mon amour... Gwladys m'a encore reparlé du chômage et de son désir de me donner des cours d'anglais afin d'augmenter ma culture pour que je puisse avoir plus de facilités à trouver un emploi. Oh ! Mon Dieu... mon Luc... Que deviendrais-je avec tout ce que je leur dois, s'ils venaient à me mettre à la porte ?

« Et toi ta libération est proche et il faudra t'inscrire également au bureau de placement. Ce n'est pas avec les allocations de chômage que nous pourrons vivre

« Oh ! mon amour... j'ai peur... »

— Pourquoi te refuses-tu à prendre ces cours d'anglais que te propose Gwladys ?

— Ce n'est point que je ne veuille apprendre leur langue mais ouvertement Gwladys m'a dit :

« Réfléchissez ma petite... Quelques malheureuses fessées pour un diplôme d'anglais qui vous ouvrira les portes sur le marché du travail, je crois que cela en vaut la peine »

« Me vois-tu à vingt ans, recevoir une fessée telle une gamine, de la main de Gwladys ou de William ? Oh Mon Dieu... quelle honte ! »

Mais je te la donne bien moi, la fessée... et tu n'en fais pas un drame !

— Oh ! Luc... toi mon chéri... ce n'est pas pareil... je t'aime... et la honte que je ressens à me sentir humiliée par toi est comme un aphrodisiaque sur mes sens... Il ne pourrait en être de même avec Gwladys et William...

— Tu ne m'en veux donc pas de te fouetter, même si parfois je me montre un peu sévère ?

— Non mon amour... C'est entre autre ma faute s'il t'est venu à l'esprit de me corriger de cette façon...

— Comment, ta faute ?

— Ne te souviens-tu pas, lorsque je me suis installée ici, comme je frissonnais d'appréhension à la pensée d'entendre les implorations et cris des filles punies ?

— Oui, je m'en souviens... mais ta curiosité a été plus vive que tes craintes, et après avoir éteint la lumière de cet appartement, tu as voulu que nous observions le cours du soir de trois jeunes filles et d'un garçon.

— Oui Luc... Je ne sais pas pourquoi, mais la tentation d'assister à une séance de punitions corporelles fut telle qu'elle annihila mes inquiétudes.

— Et ce que tu redoutais tant fut une découverte érotique qui te charma.

— C'est vrai mon chéri... j'ai pris plaisir à voir à tour de rôle ces grandes jeunes filles et ce garçon se traîner à genoux demandant pardon...

« Et ces mises à nu... Dieu ! quelles humiliations... Surtout pour cette grande blonde, Évelyne, qui se trouvait sous l'autorité de William.

« Te souviens-tu avec quelle dextérité il lui releva d'abord sa jupe qu'il épingla en deux endroits sur les épaules ? Puis ce fût son jupon blanc à dentelles qui subit le même sort. Je me souviens aussi qu'elle portait une culotte blanche très fine qui lui collait aux hanches maintenues par une rosette sur un côté.

« Prestement William tira sur le cordonnet, puis s'emparant de la culotte par devant et par derrière la lui baissa jusqu'aux genoux... Dieu ! quelle honte... ! »

— Quelle mémoire as-tu pour te souvenir de tous ces détails ?

— J'étais ensorcelée d'une sensualité indéfinissable tant je prenais de plaisir à voir cette fille le visage en larmes au creux de ses mains, incapable de contenir ses gémissements.

« Quand il l'eut étendue en travers de ses genoux, ses poignets ramenés en arrière sur ses reins, fermement maintenus dans sa main gauche, de la droite il caressait les charmes frémissants de son derrière tout nu qu'elle lui exposait tendu... Mon Dieu !... quelle angoisse ! Et lorsqu'il lui annonça une triple fessée... Te souviens-tu de ses supplications déchirantes ?

— Je m'en souviens parce que tu me remémores des détails bien précis qui m'avaient échappé... et à l'éclat de tes yeux, je constate que depuis ce jour, tu es devenue insatiable de fessées...

— Non mon chéri... Nuance !

« À moins qu'elles ne me viennent de toi, je n'entends .point recevoir de fessées, mais j'avoue que mon plus grand plaisir est d'en voir donner aux autres, et plus grande est l'humiliation, plus je suis comblée... ».

— Préfères-tu voir fouetter un garçon ou une fille...

« Les deux me sont agréables... mais j'ai une préférence pour les filles... Elles sont plus émotives, plus affectées, effrayées de ce qui va leur arriver, et de ce fait plus confuses, repentantes et soumises... Pour toi la question ne se pose pas mon chéri... Tu préfères voir une fille recevoir la fessée ?

— Évidemment mon amour... et tes arguments s'ajoute le charme troublant de découvrir dans une mise à nu progressive les affriolantes parures que certaines d'entre elles peuvent porter.

« Je pense aux culottes ouvertes, à celles de baptiste qui se ferment à la taille par une coulisse. Je songe aussi à vos soutiens-gorge laissant apparaître une poitrine pigeonnante ou à ceux laissant dépasser la pointe de vos seins.

« Mais ce qui me trouble le plus, dans tout cela, c'est le désarroi que vous ressentez lorsque vous n'avez plus, pour tout vêtement, que vos bas et votre porte-jarretelles »

— Petit vicieux, va...

— Ne l'es-tu point ma Sandrine, pour passer ton temps le nez collé à tes vitres à regarder les punitions des élèves d'en face ?

— Oh ! Tu exagères... et puis tu l'es autant que moi... N'est-ce pas toi qui as eu la géniale idée d'aller une nuit installer deux petits micros dans les trous d'aérations de leur salle de classe et du cellier punitif ?

— C'est vrai mais à qui de nous deux cela profite-t-il le plus souvent ?

— C'est égal, Luc... Lorsqu'il pleut ou qu'en mauvaise saison les vitres sont fermées, tous deux nous mettons l'ampli pour écouter...

— Pour écouter, certes je suis d'accord avec toi mais qui de nous deux prend plus de plaisir à enregistrer les claques sonores qui s'abattent sur les fesses nues, ou le claquement des martinetes et le sifflement des verges ?

— Pour sûr, mon chéri, c'est moi... mais lorsque j'effectue ces enregistrements stéréophoniques, qui prend des photos des jeunes filles fouettées pour décorer et présenter nos cassettes ?

— Décidément tu as réplique à tout et quelle morgue pour me répondre ! Ta suffisance ma chérie, va te valoir une fessée...

— Oh ! Luc...

— Il n'y a pas de « Oh Luc » qui tienne Voici quelque temps que je ne t'aie point corrigée, et vois où ça mène... Te voici à nouveau impertinente et capricieuse...

Il fourragea sous ma jupe remontant ses mains à ma taille et s'empara de l'élastique de mon inexpressible qu'il abaissa lentement à mi-cuisses.

La sensation de ses mains frôlant ma chair me rendait frémissante et mon humilité à me sentir sa chose, son jouet, me troublait profondément.

Il s'attaqua ensuite à ma jupe, défit les boutons pression, et mon vêtement s'écroula en corolle à mes pieds.

Mue par un réflexe inconscient, j'enjambais celle-ci, et portais mes mains à mon bas ventre, camouflant le renflement de ma féminité.

C'est alors qu'au castel jaillit l'éblouissant éclairage de la salle d'étude.

S'essuyant les yeux de ses poings fermés le premier à y entrer fut le gamin de la boulangère, un garçon d'une dizaine d'années, suivi des deux jeunes filles que William avait eu le toupet de baptiser « fillettes ».

En vérité, à en juger par les apparences, poitrine galbée, taille fine, chute des reins cambrée laissant saillir des croupes bien trop généreuses pour être celles de fillettes, mais pas assez amples pour être celles de femmes, je leur donnais entre dix-sept et dix-huit ans.

— Vinrent ensuite Gwladys, William et Déborah.

Heureusement nous-mêmes n'avions pas fait la lumière, et l'on ne risquait pas de me voir en ma déshonorante situation.

— Tiens ! fit Luc... Il y a gala ce soir, en face ?

— Oui mon chéri... nous regardons ?

— Tu ne peux pas t'en passer, hein ! Soit, nous regardons... mais ne pense surtout pas que cette séance récréative évitera la tienne... Si ce soir, je te surprends à te caresser, tu ne pourras pas prétendre que c'est à cause de ta culotte qui n'est pas en place.

— Oh ! Luc... mon amour.

— Ne joue pas les mijaurées, ma chérie... d'autant plus que si tu éprouves de la volupté à voir fesser, il serait contre nature que tu n'apaises pas ta sensualité.

— C'est vrai ce que tu dis là mon petit Luc ?

— Rien de plus sincère, ma Sandrine... et je suis des plus heureux de savoir que les romans-photos érotiques se rapportant aux châtiments corporels que me donnent les copains de la caserne, aient sur tes sens, autant d'efficacité que peuvent en avoir les scènes divertissantes que t'offrent tes propriétaires.

— Oh ! Tu es infâme...

Moi, infâme ? alors que je te dis apprécier les caresses solitaires que tu te donnes !

— Oh Luc... mon amour... comment sais-tu...

— Tu viens d'avouer...

— Oh ! Ainsi tu prêchais le faux pour savoir le vrai ?

— Non, ma chérie... je savais... vois ta culotte qui entrave en ce moment ta démarche. Est-elle immaculée ? Et celles qui sont au linge sale ne portent-elles pas toutes des traces de ton libertinage ?

— Oh ! Luc...

— Même les livres érotiques, là où il y a des scènes de flagellation, sont souillés de tes égarements sensuels...

— Luc... Oh mon Luc... tais-toi... tu vas me mépriser...

— Moi, te mépriser ? Pour ces faits et gestes si naturels en somme ! Non, mon cœur, je ne te méprise point... en voici une preuve...

— Oh ! chéri... chéri... d'autres romans-photos érotiques ?

— Oui, ma Sandrine...

— Sur la flagellation ?

— Oui mon amour... mais nous les regarderons plus tard... Voyons d'abord en face. Ça a l'air de s'agiter en salle d'étude.

— Mazette ! Quelle paire de fesses a cette fille ! On ouvre les fenêtres Luc ? ou l'on branche l'ampli...

— Branche l'ampli chérie... L'on ne se fera pas remarquer et l'on entendra mieux...

— Et moi j'enregistrerai...

— Encore !

— Toujours... Rien n'est plus agréable à mes oreilles, que d'entendre les supplications formulées par les pénitentes... Et lorsqu'il s'agit de nouvelles, c'est bien pis encore. Les témoignages enregistrés sur la valeur et l'efficacité d'un châtiment corporel sont souvent d'un piquant inattendu qui excite les sens.

— Je ne saisis pas la présence de Déborah, Sandrine... Comment se fait-il qu'elle soit là ?

— Le cas est plus fréquent que tu ne le supposes. Deux raisons à cela. Ou Gwladys et William veulent mortifier les coupables en leur imposant la présence d'une tierce personne pour mieux les humilier, ou bien alors, las d'avoir eu trop de châtiments à appliquer cet

après-midi, veulent-ils se faire remplacer par leur soubrette.

Les haut-parleurs émirent un léger souffle, et la plus corpulente des jeunes filles larmoya.

— Oh mon Dieu... ma culotte... c'est horrible... pardonnez-moi Monsieur...

— Vous pardonnez quoi, Mademoiselle... ?

— De mes fautes commises, Monsieur...

— Vous vous sentez donc coupable ?

— Oui Monsieur... mais pas au point d'être...

— D'être quoi ?

— Ainsi humiliée, Monsieur...

— Vous voulez dire « être déculottée » ?

— Oh ! Monsieur... Soyez charitable... J'ai dix-neuf ans Monsieur...

— Vous n'ignorez point, Mademoiselle, que je ne fouette jamais sans motif. À plus forte raison à votre âge... Mais je vais faire exception et ne vous gratifierai point de la mortifiante fessée que j'envisageais de vous donner.

— Oh ! Merci, Monsieur... vous êtes bon...

« Le martinet conviendra mieux à votre tempérament et fera de vous une jeune fille raisonnable, obéissante et studieuse, qualités que vous n'avez point du tout. »

Désespérée, tremblante des pieds à la tête elle se couvrit le visage de ses mains implorant entre ses sanglots :

— Oh ! Monsieur... Pas le martinet... Je vous en conjure... épargnez-moi cette sentence... plutôt la fessée.

***Pour poursuivre la lecture, retourner
sur le site de la librairie numérique pour
télécharger le livre complet.***

Le livre, l'auteur :

Auteur : Max Horber

Couverture : Durieux

Titre : FESSÉE POUR CAUSE DE CHÔMAGE

Si les châtiments corporels sont souvent décriés comme excès d'une époque révolue, c'est que l'on confond une cruauté égoïste avec la sévérité raisonnée dictée par des relations d'affectueuses dépendances.

« Souvent mon regard se portait sur un groupe de deux photos en couleurs qui me causait un sentiment fort trouble. Elles représentaient une très grande jeune fille, à genoux et appuyée sur les mains, donc à quatre pattes, seulement vêtue de ses bottes et sous-vêtements intimes de teinte noire. Sur l'une des photos, elle paraissait seulement en pénitence, sa culotte diaphane lui moulant les formes, tandis que sur la seconde, sa culotte était baissée jusqu'à mi-cuisses, laissant voir en toute leur plénitude, ses fesses effrontément découvertes, tandis que, tourné vers je ne sais qui, son visage trahissait une crainte indicible. »

Ce récit nous introduit dans un milieu où deux jeunes amoureux, approuvant la sévérité comme expression de leur tendresse réciproque, tombent par des nécessités matérielles sous la dépendance de deux femmes exigeantes, adeptes de « l'éducation anglaise » complices sensuelles mais compréhensives

qui conduisent nos amoureux vers leur réussite avec une sévérité adaptée aux caractères des jeunes victimes.

Collection Le Septième Rayon, Des personnages issus de notre vie quotidienne vivent des péripéties dont le caractère insolite ne contredit pas la dimension « vécue ».

L'idée centrale de cette collection de « petits romans » clandestins des années 1960 est de tenter de se défaire d'une image normalisée de l'érotisme. Les textes publiés tenteront simplement de faire le point sur toutes les disciplines, un érotisme jubilatoire et dynamique traduisant une libido sans tabou ni interdit, impudique et libérée.

Éditeur : Dominique Leroy

<http://www.dominiqueleroy.fr/>

ISBN (Multiformat) : 978-2-86688-541-0

Dans la même collection, chez le même
éditeur

Claudine Chevalier

ET POURQUOI PAS ! (Mademoiselle M... volume 1)
LA FÊTE DE L'HÉVÉA (Mademoiselle M... volume 2)
AND WHY NOT! (Miss M... volume 1, english text)
THE HEVEA FESTIVAL (Miss M... volume 2, English text)
ÉDITH volume 1 (avec John Weston)
ÉDITH CONTINUE... volume 2 (avec John Weston)

F. Delmore

CUISANTES VACANCES

Jean-Pierre du Maine

LA MAÎTRESSE

LE DRESSAGE suivi de LA LETTRE

Marika Moreski

LES HOMMES À TOUT FAIRE

LA DESPOTE AUX SEINS NUS

NOS MARI, CES BÊTES À PLAISIR

CES DAMES EN BOTTINES

UNE DOMINATRICE RÊVÉE, LA VIERGE ENLUMINÉE

POUPÉE MÂLE

MAÎTRESSE NOIRE

MADAME MON MAÎTRE, Journal d'un masochiste

L'AMAZONE ou La Guerre des Filles

MAÎTRESSES SAPHIQUES

VILLA « LES AMAZONES »
UN ESCLAVE EN HÉRITAGE
DE BIEN VILAINES MANIÈRES
LES ROSES POUR ELLE, LES ÉPINES POUR MOI
DOULOUREUX APPRENTISSAGE
L'ESCLAVE FRANÇAIS, AMERICAN SM, volume 1
THE DOMINEERING SEX, AMERICAN SM, volume 2
LES CARNETS SECRETS DE HOLLYWOOD
DRESSAGE & SPORT ÉQUESTRE
MES MARQUES DE PROPRIÉTAIRE
COUPLE ESCLAVE ET AUTRES NOUVELLES
HOMMES À VENDRE
L'ESCLAVE DES PROSTITUÉES AMERICAN SM volume 3

Pierre Ruseray
EXPÉRIENCES

FESSÉE POUR CAUSE DE CHÔMAGE

Si les châtiments corporels sont souvent décriés comme excès d'une époque révolue, c'est que l'on confond une cruauté égoïste avec la sévérité raisonnée dictée par des relations d'affectueuses dépendances.

« Souvent mon regard se portait sur un groupe de deux photos en couleurs qui me causait un sentiment fort trouble. Elles représentaient une très grande jeune fille, à genoux et appuyée sur les mains, donc à quatre pattes, seulement vêtue de ses bottes et sous-vêtements intimes de teinte noire. Sur l'une des photos, elle paraissait seulement en pénitence, sa culotte diaphane lui moulant les formes, tandis que sur la seconde, sa culotte était baissée jusqu'à mi-cuisses, laissant voir en toute leur plénitude, ses fesses effrontément découvertes, tandis que, tourné vers je ne sais qui, son visage trahissait une crainte indicible. »

Ce récit nous introduit dans un milieu où un jeune couple, approuvant la sévérité comme expression de leur tendresse réciproque, tombe par des nécessités matérielles sous la dépendance de deux femmes exigeantes, adeptes de « l'éducation anglaise », complices sensuelles mais compréhensives qui conduisent nos amoureux vers leur réussite avec une sévérité adaptée aux caractères des jeunes victimes.

L'idée centrale de cette collection de « *petits romans* » clandestins des années 1960 est de tenter de se défaire d'une image normalisée de l'érotisme. Les textes publiés tenteront simplement de faire le point sur toutes les disciplines, un érotisme jubilatoire et dynamique traduisant une libido sans tabou ni interdit, impudique et libérée.

Collection Le Septième Rayon